



Nord vaudois-Broye

L'homme qui a su faire aimer les complications au grand public



Vincent Jaton tire sa révérence après dix ans passés à l'Espace Horloger.

Le Sentier Pour le directeur de l'Espace Horloger, seul musée vaudois du genre, l'heure de la dernière exposition a sonné

Erwan Le Bec Textes
Vanessa Cardoso Photos

L'Espace Horloger, au Sentier, vernit ce jeudi soir «Les ailes du

temps». Une exposition singulière qui allie mécanismes horlogers et vrais insectes, créatures imaginaires et chronographes, une sorte de visite poétique du temps qui passe (*lire ci-dessous*). Difficile de ne pas y voir une forme de testament de la part de Vincent Jaton, directeur de cet unique musée public d'horlogerie en terres vaudoises, qui quitte l'institution combière après près de dix ans. «J'avais envie de faire autre chose», dit-il simplement.

Cet homme infatigable et volu-

bile laisse derrière lui ce petit écrin de l'horlogerie combière, distillé sur deux étages avec atelier de démonstration, cinéma 3D, espace didactique digital et interactif et vitrines au cachet certain. Le fruit de travaux à 1,4 million effectués en 2012. Dans les faits, ce fut une véritable refondation pour cet ancien musée, créé en 1979, qui «vivait» depuis un bout de temps déjà. Parmi les bienfaiteurs de la nouvelle institution, on trouve les communes combières, deux fondations privées et les manufactures.



«Quand je suis arrivé ici, on a commencé par faire enlever la moquette. Il y en avait sur tous les murs, jusqu'au plafond. Sinon, on trouvait beaucoup d'horloges comtoises ou encore le moulage du mammoth du Brassus, sourit Vincent Jatton. Aujourd'hui on a une porte d'entrée sur l'horlogerie, une immersion qui donne le goût du savoir-faire de la Vallée et d'un patrimoine de pointe.»

Un bel exploit

Outre un sens poussé de la communication et du marketing, cet indépendant et son équipe peuvent se targuer d'avoir donné à la Vallée une boutique qui tourne. Entre 7500 et 8000 visiteurs par année, répartis entre mordus, familles, groupes mais aussi la très select clientèle horlogère. Mine de rien, c'est un bel exploit pour ce qui est sans doute l'un des musées les plus périphériques du canton. Le lieu a surtout dû se développer entre deux mastodontes, le Musée International d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds et les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève. Sans parler des privés: Patek Philippe à Genève, Jaeger-LeCoultre à la Vallée, auquel doit s'ajouter le vaste complexe d'Audemars Piguet à l'horizon 2019. «Disons qu'il y avait une place à prendre, et l'Espace Horloger l'a prise», témoigne un spécialiste du milieu.

Conservateur du Musée de La Chaux-de-Fonds, Régis Huguenin va dans le même sens: «Ils ont réussi à s'installer à côté des grandes maisons horlogères et à trouver une bonne distance, ils ont toute leur raison d'être.» Ce qui a

caractérisé l'Espace Horloger de Vincent Jatton, ce sont aussi des ateliers, une équipe de médiation, du numérique, et des thématiques tout public à plusieurs niveaux de lectures. Exit le décorticage d'un tourbillon ou d'une complication. «L'horlogerie n'est pas un sujet généraliste qui attire tout le monde. Par contre la question du temps n'épargne personne, estime le conservateur. Il a fallu trouver les thèmes qui parlent: James Bond et les montres, le design des montres... Ce sont des façons d'attirer l'attention sur les métiers et les techniques.»

Susciter les vocations

C'était justement une des missions de l'institution. «L'idée était à la fois d'avoir une offre horlogère pour le public, mais aussi de susciter des vocations, note Cédric Paillard, directeur du Tourisme combien et membre du conseil de fondation du musée. Nos objectifs sont plus qu'atteints. Pour la suite, les défis sont multiples. Il faudra encore accroître la communication, notamment auprès des Combiens eux-mêmes, et renforcer nos liens avec le milieu horloger.»

Et pour cause. En 2015, des voleurs s'étaient infiltrés dans les étages et emparés de neuf montres rares. Le musée a depuis investi des sommes dans sa sécurité. «Aujourd'hui, nous sommes au niveau d'une manufacture, et ce n'est pas fini», souligne Vincent Jatton. Comme quoi, dans les milieux bien informés, la réputation du musée combien est déjà faite.



Quand l'éphémère rencontre l'intemporel



L'exposition marie insectes naturalisés et mouvements .



A l'image d'un cabinet de curiosités ou d'un univers fantastique et coloré, l'exposition des bijoux-insectes invite au voyage.



Le soin du détail, point commun entre la nature et l'horlogerie.

● Avouons-le, la nouvelle exposition de l'Espace Horloger détonne. L'institution fait le pari d'exposer les œuvres que Joanne Besse a passé cinq ans à confectionner dans le secret de son atelier. Romande d'adoption, cette artiste à facettes multiples a notamment travaillé comme monteuse à la

RTS, avant de se lancer dans «Les ailes du temps, Insect O'clock.» Ses œuvres se veulent une invitation au voyage dans une sorte de cabinet des curiosités plus que dans une collection horlogère. Ses créatures sont de vrais insectes, naturalisés, associés à des pièces d'horlogerie fine, à moins que ce

ne soit parfois l'inverse. Ses scarabées et papillons, qui veulent rappeler l'importance de la biodiversité, témoignent aussi d'une esthétique de l'éphémère, d'un questionnement contemporain sur l'artisanat de pointe et du haut de gamme où l'œuvre d'art devient vivante. L'insecte se veut le support

d'une vie, la représentation de biotopes menacés, et la source d'inspiration des technologies et de l'aboutissement du savoir-faire dans le détail technique.

«Les ailes du temps, Insect O'clock», à voir du 3 novembre 2017 au 26 août 2018.

www.espacehorloger.ch